Cesson, 26 7bre 1887

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds
Arsandaux
Viscomte
SORBONNE

Madame et chère amie,

Voilà Duchesne condamné, non pas sans sévérité, mais au contraire avec un débordement d'injures. Cela est parfaitement odieux. Comment va-t-il se tenir ? Que maintenant la question Houtin me dit, d'après un journal italien, que le Pape aurait déjà arrêté Duchesne à s'expliquer sur les reproches que lui fait le Cardinal de Rai, c'est très grave, car il n'aurait que le choix entre une soumission très plate ou un refus, avec les conséquences. Il paraît du reste que la campagne se poursuit dans les journaux, comme si l'affaire n'était pas finie et qu'il y eût une nouvelle condamnation à poursuivre sur le livre soit de l'auteur, Houtin qui va faire paraître une histoire du modernisme catholique en tout trouvera de pouvoir y ajouter un beau chapitre.

Je vous souhaite d'allumer mon feu. La température a subitement changé. On gèle maintenant. Dimanche dernier, il faisait encore très chaud. J'avais ce jour-là

Pelliot, qui a eu l'amabilité de venir me voir. Je lui ai montré ma forêt. Je veux dire la forêt du Der. Il n'y ferait pas bon aujourd'hui.

On ne savait rien encore pour le Collège de France ; Cagnat paraît être le candidat favori. M. F. lui-même dit qu'il votera pour lui. Je m'y résignerai difficilement, et je me résigne à voter pour un candidat qui n'arrivera pas. J'ignore si M. P. en souffrant, mais sa lettre me l'a fait supposer. Ou bien c'est que son enthousiasme pour Cagnat le mettait de mauvaise humeur.

Parmentier va partir. Je lui écris en même temps qu'à vous, pour lui souhaiter un heureux voyage.

Affectueux respects.

A. Loisy